

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MAÎTRE GALIMATHIAS POUR LE GRAND BAL

LESTOILE, CLAUDE DE

Ballet — 1626

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA DOUAIRIÈRE	6 rép.	LE BAILLIF DE GROËNLAND	1 rép.
FANFAN	6 rép.	LE BAILLIS DE FRISLAND	1 rép.
ATABALIPA	1 rép.	LE GRAND CACIQUE	1 rép.
MAHOMET	1 rép.	LE GRAND CAM	1 rép.
LE GRAND TURC	1 rép.	LES GRENADINS	1 rép.
LES EUNUQUES	1 rép.	CHANSON D'UN GRENADIN	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MAÎTRE GALIMATIAS	5
--------------------------------	----------

MAÎTRE GALIMATIAS

SCÈNE 1

ATABALIPA (*ROI DE CUSCO*)

Quelqu'un dira peut-être, au lieu de me louer ;
Que si l'on voit ma tête en grosseur non commune,
C'est à cause quelle a des chambres à louer,
Pour loger en tout temps la folie et la lune.
Mais las ! J'ai tant de soin pur être possesseur
D'une jeune merveille, à nulle autre seconde ;
Qu'il faut bien que ma tête ait beaucoup de grosseur,
Puisque je mets dedans tous les soucis du monde.
Ô beauté, beau sujet de joie et de tourment,
Et qu'avec tant d'amour tous les jours je recherche ;
Chère Olinde aimons nous jusqu'au jour seulement
Que l'on saura pourquoi je suis sur une perche.

5

10

MAHOMET

Quel rang ne dois-je point tenir ?
Est-il quelqu'un qui ne me prise ?
Hormis les choses à venir,
Il n'est rien que je ne prédise.
Tant plus les brouillards sont épais,
Moins on voit clair dessus la terre ;
Et quand vous n'avez point la paix

15

Vous avez la trêve ou la guerre. 20
Par mon art que l'on doit chérir,
Bien plus qu'on ne se persuade,
Quand un homme est prêt a mourir
Je prévois qu'il est fort malade.
Ce que je vois m'est découvert, 25
Je ne trompe point sans finesse ;
Et mon vêtement jaune et vert,
Montre assez quelle est ma sagesse.
Montre assez quelle est ma sagesse.
Je suis toujours dessous les Cieux ; 30
Où je demeure je m'arrête :
Et je n'ai jamais eu les yeux
Attachez ailleurs qu'à la tête.
Tous ceux qui font contents de moi,
N'ont pas grand sujet de s'en plaindre : 35
Et quiconque observe ma Loi
Hormis l'Enfer ne doit rien craindre.
Je rends tous les Turcs réjouis ;
Et tant de force en eux j'assemble
Qu'au seul bruit du nom de LOUIS, 40
Il n'est pas un d'eux qui ne tremble.
Un tour ce Monarque indompté ;
Dont la valeur n'a point d'exemple,
Doit faire boire a ma santé
Tous ses soldats dedans mon Temple. 45

POUR LE GRAND TURC

Ô Célestes beautés dont les yeux ont des traits
Qui domptent tout le monde, et font qu'il vous adore ;
Le corps de ce grand Turc n'a pas beaucoup attrait :
Mais quant à son esprit, il en a moins encore.
Il est toujours partout, ou bien ou mal reçu ; 50

Tout aussitôt qu'il marche, aussitôt il chemine,
Et bien que devant vous il paraisse bossu,
Il n'en est pas plus droit, ni de meilleure mine.
Ceux qui de la vertu n'oseraient s'approcher.
Ne cessent de le suivre en quelque part qu'il aille ; 55
Et je crois qu'il est d'ambre, au lieu d'être de chair :
Car il attire à lui tous les hommes de paille.
C'est toi seul, Grand LOUIS dont les armes un jour
Abattront son croissant ayant fait sa conquête :
Mais tes soldats faisant à ses femmes l'amour, 60
L'auront en peu de temps replanté sur sa tête.

POUR LES EUNUQUES

Que vois-je ici, sont-ce des corps
Qui soient vivants comme nous sommes,
Ou des souches que par ressorts
On fait danser en habit d'hommes. 65
Ô beautés, beaux soleils des âmes,
En attendant que l'on saura
S'ils font hommes, bêtes, ou femmes
Ils sont tout, ce qu'il vous plaira.

LE BAILLIF DE GROËNLAND

En tout temps je suis suis juste et de facile accès, 70
Je sers aux vertus de refuge ;
Et je suis cet excellent juge,
Oui sais juger de tout, excepté des procès.
Si je manquais d'un jour à ce que je promets,
Ce serait contre ma coutume, 75
Et je suis un homme de plume
Qui n'ai rien de léger et ne vole jamais.

POUR LE BAILLIS DE FRISLAND

Je sais mieux la chicanerie
Que tout le reste des humains :
Belles plaideuses, je vous prie,
Mettez vos pièces en mes mains. 80
Mais vainement je vous propose
De vous servir de mon savoir ;
Vous gagnez toujours votre cause,
Quelque bon droit qu'on puisse avoir. 85

POUR LE GRAND CACIQUE

Voici ce grand astre des Rois,
Dont les aïeux tous pleins de gloire,
Ont fait de si dignes exploits,
Qu'on en parle partout, excepté dans l'histoire.

POUR LE GRAND CAM

Ce grand Cam jamais ne s'attriste 90
Qu'il n'ait quelque sorte d'ennui,
Aussi tout lui cède aujourd'hui
Hormis tout ce qui lui résiste.
se Prince accompli de tout point,
Aura place dans nos histoires ; 95
Et déjà l'on peint ses victoires
De couleurs que l'on ne voit point.

LES GRENADINS

Contre l'Espagnol dont l'audace
Sait bien quelle est notre vertu ;
Nous avons si bien combattu 100
Qu'il nous a fait quitter la place.

Pour flatter un peu les tristesses
Que nous donne un mauvais destin,
Nous buvons et soir et matin
À la santé de nos maîtresses. 105
Dedans Clamart tout nous oblige
À prendre du contentement ;
Et dans ce beau lieu seulement
La mort du crédit nous afflige.
Après avoir vidé nos verres, 110
Nous disons de bonnes chansons,
Pour charmer l'hôte et ses garçons
Avec nos voix, et nos guiterres.
Mais par musique, ni paroles
Ces gens là ne se gagnent plus ; 115
Et n'aiment point le son des luths,
S'il n'est joint au son des pistoles.
C'est en vain qu'a trousser bagage
Chacun de nous est diligent ;
Sans des nippes, ou de l'argent, 120
Il faut demeurer là pour gage.
Grand LOUIS que le Ciel admire,
Regarde en pitié notre ennui,
Et puisse tu vaincre celui,
Qui nous a volé notre empire. 125

(étant dans l'hostellerie de Clamart)

CHANSON D'UN GRENADIN *(étant dans l'hostellerie de Clamart)*

Que j'aime en tout temps la taverne !
Que librement je m'y gouverne ;
Elle n'a rien d'égal à soi :
J'y vois tout ce que j'y demande,
Et les torchons y sont pour moi 130

Tous faits de toile de Hollande.
Durant que le chaud nous outrage,
On ne trouve point de bocage :
Agréable et frais comme elle est,
Et quand la froidure m'y mène, 135
Un malheureux fagot m'y plaît
Plus que tout le bois de Vincennes.
J'y trouve à souhait toutes choses,
Les chardons m'y semblent des roses,
Et les tripes des ortolans : 140
L'on n'y combat jamais qu'au verre,
Les cabarets et les brelans
Sont les paradis de la terre.
C'est Bacchus que nom devons suivre,
Le nectar dont il nous enivre 145
A je ne sais quoi de divin :
Et quiconque a cette louange
D'être homme sans boire du vin.
S'il en buvait il serait Ange.
Le vin me rit, je le caresse ; 150
C'est lui qui bannit ma tristesse,
Et réveille tous mes esprits ;
Nous nous aimons de même sorte :
Je le prends, après j'en suis pris ;
Je le porte, et puis il m'emporte. 155
Quand j'ai mis quarte dessus pinte,
Je suis gai ; l'oreille me tinte,
Je recule au lieu d'avancer :
Avec le premier je me frotte,
Et je fais sans savoir danser 160
De beaux entrechats dans la crotte.
Pour moi jusqu'à tant que je meure,
Je veux que le vin blanc demeure
Avec le claret dans mon corps,

Pourvu que la paix les assemble ;
Car je les jetterai dehors
S'ils ne s'accordent bien ensemble.

165

DIALOGUE DE LA DOUAIRIÈRE DE BILLE- BAHAUT, ET DE SON FANFAN DE SOTTE-VILLE

LA DOUAIRIÈRE

Que l'on doit bien craindre mes coups,
Est il rien que je n'emprisonne ?

LE FANFAN

Certes tous vos traits sont si doux
Qu'ils n'ont jamais blessé personne.

170

LA DOUAIRIÈRE

L'on doit m'aimer uniquement,
Car je suis parfaitement belle.

LE FANFAN

Vos feux m'échauffent tellement
Que je n'ai froid que quand il gèle.

175

LA DOUAIRIÈRE

Je ne veux plus chérir que vous ;
Mais gardez bien de me déplaire.

LE FANFAN

Lorsque je serai votre époux

Je n'ai garde de vous rien faire.

LA DOUAIRIÈRE

Votre voix ravit tous les sourds ;
On se meurt quand on vous écoute.

180

LE FANFAN

Vos beaux yeux où sont tant d'amours
Charment ceux qui ne voient goutte.

LA DOUAIRIÈRE

J'ai pour vous une passion,
Qui ne peut avoir de seconde.

185

LE FANFAN

J'ai pour vous une affection,
Que je n'ai que pour tout le monde.

LA DOUAIRIÈRE

Vous avez ravi dans la Cour
Ceux qu'on n'y vit jamais paraître.

(DE L'ESTOILLE.)

LE FANFAN

Vous avez fait mourir d'amour
Tous les hommes qui sont à naître.

190